

Le Fils de Dieu est devenu notre frère

Lettre à l'occasion du 800e anniversaire de la célébration du mystère de la Nativité à Greccio

Réf. N. 00001/23

Mes chers frères,

que le Seigneur vous donne sa paix !

I. Introduction

1. Le temps de Noël n'est pas encore terminé, et je vous imagine tous remplis de la grande et surprenante joie que la naissance du Sauveur accorde à ceux qui l'accueillent. Ainsi, même en tant que pèlerins en ce monde saturé de problèmes et de difficultés, souvent plus grands que nous, nous sommes comme poussés à reconnaître à nouveau combien le Seigneur est bon, combien il continue à nous combler de nombreux dons, et combien les raisons ne manquent pas pour cultiver résolument un cœur plein d'espérance et de gratitude.

2. Comme vous le savez tous déjà, avec cette année commencent les célébrations des centennaires, qui nous mèneront progressivement jusqu'à la grande fête de la Pâque de saint François en 2026. Avec la famille franciscaine du monde entier, nous serons continuellement invités à rendre grâce à Dieu pour le grand don que le Poverello d'Assise continue à être pour l'Église et pour la société, et, ensemble, à nous engager à rendre les nombreux dons que, par lui, nous avons, nous aussi, reçu et continuons à recevoir¹.

Il me semble donc bon de saisir cette occasion pour vous adresser une réflexion.

L'année 2023 marquera le centenaire de l'approbation de la Deuxième Règle et de la crèche de Greccio - des centennaires qui sont d'une certaine manière étroitement liés - mais dans cette lettre, je voudrais me limiter à Greccio.

3. On nous dit que lorsque saint François écoute l'Évangile, il le fait d'une manière très personnelle et originale : il utilise certains textes pour en interpréter d'autres et rendre l'Évangile vivant. Par exemple : dans le prologue de l'Évangile de Jean (Cf. Jn 1,14), François contemple le Verbe qui se fait *chair* et plante sa tente parmi nous ; mais avec l'aide de Matthieu, il découvre quel est le genre de chair que le Verbe a choisi : celle de l'affamé, celle de l'assoiffé, celle du migrant, du nu, du malade, celle du prisonnier (Cf. Mt 25,31-36). De cette façon, le mystère de l'Incarnation devient concret et palpable devant ses yeux.

4. Face à l'humilité de Dieu qui s'est manifestée dans l'Incarnation, il est impossible de ne pas être saisi d'admiration ; peut-être même n'y a-t-il de place que pour l'admiration, pour une sorte

¹ Cf. <https://www.ofmcap.org/it/notizie/altre-notizie/item/5261-800-anni-della-pasqua-del-serafico-padre>

d'enchantement et de joie débordante. Les mots ne suffisent plus : il devient nécessaire de voir, de toucher, de sentir, de humer, de se laisser émouvoir... parce que Dieu est un amour sans mesure, il aime toujours à l'excès. Alors François, à travers une représentation simple et stupéfiante, essaie de transformer cet amour de Dieu en quelque chose de tangible et de concret : il fait de la petite grotte de Greccio un autre Bethléem, pour pouvoir sentir le froid de la nuit, participer à la joie de Joseph et Marie, être intimement touché par la tendresse de l'Enfant, partager l'étonnement des bergers, entendre le chant des anges, vivre l'exultation débordante, impossible à contenir et donc à partager absolument. Que de vie, que de force et d'originalité authentique nous sera donnée et aurons-nous à transmettre aux autres au long de cette année si, après avoir brisé nos défenses humaines et déchiré les armures de nos idées, nous permettrons que l'émerveillement face au mystère de Dieu incarné nous enveloppe un peu plus !

5. *Dieu s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté* (2 Cor 8,9). Saisi par le mystère du Verbe fait chair, François découvre que dans la pauvreté se trouve le chemin sans équivoque pour suivre les pas de Jésus, de sa naissance à Bethléem à sa passion sur le Calvaire. Pour éviter que les centaines ne deviennent de simples célébrations ou des rites superficiels, nous ne pouvons oublier que l'amour de Jésus pauvre est étroitement lié, comme une réalité inséparable, à l'amour des pauvres. Le pape François nous le répète très souvent avec force, et encore récemment dans son discours aux membres de la Commission pour les Centenaires : pour renouveler, renforcer et concevoir de manière créative nos valeurs charismatiques vers l'avenir, nous devons placer au centre Jésus et les pauvres. C'est le 'défi' de toujours : pauvres, au service gratuit et généreux des pauvres, parce que nous sommes abondamment enrichis par la condescendance de Dieu².

6. Ayant pu voir de près la folie et l'absurdité de la guerre en Ukraine, j'ai le sentiment d'avoir compris un peu mieux d'où vient la crise de confiance qui semble caractériser notre culture actuelle : chaque jour, nous faisons moins confiance aux personnes et aux institutions. Nous sommes de plus en plus nombreux à penser que l'être humain n'est pas bon et qu'il n'agit que par peur ou par intérêt égoïste. C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, nous devons retrouver la confiance. Le Dieu même qui s'incarne nous confirme qu'il est digne et merveilleux d'être humain, que l'être humain est digne même de Dieu. Notre Seigneur ne se lasse pas d'attendre le meilleur de nous. N'oublions jamais - je voudrais le dire à tous, et en particulier à ceux qui traversent une difficulté - : Dieu a confiance en nous, en chacun de nous, personne n'est exclu, et il fait de l'être humain, par le mystère de l'Incarnation, le seul chemin fiable pour le rejoindre.

II. Le mystère de l'Incarnation dans la spiritualité franciscaine

7. Il est bien connu que dans la pensée franciscaine l'amour occupe toujours le centre et est la clé fondamentale qui nous aide à interpréter le mystère de la réalité. En suivant la voie affective, nous comprenons que l'on ne peut bien connaître que ce que l'on aime. C'est pourquoi, sans nier les conséquences que l'Incarnation a dans le processus de notre rédemption, nous sommes davantage convaincus que c'est l'amour gratuit, et non le péché, qui explique en quelque sorte la libre décision de Dieu de s'incarner. C'est pourquoi l'anthropologie franciscaine est dite positive, optimiste et dynamique : parce que le péché n'est pas en mesure de détruire la bonté que Dieu a placée dans nos vies. En même temps, cela nous permet de nous rappeler que nous ne sommes pas des êtres misérables, éternellement condamnés à l'échec, car toujours, avec sa Grâce, nous pouvons initier des processus de changement, qui orienteront avec confiance le sens de notre vie vers le bien³.

2

Cfr.

<https://www.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2022/october/documents/20221031-viiiicentenario-francesca-no.html>

³ Cfr. Giovanni Iammarone, *La spiritualità francescana. Anima e contenuti fondamentali*, Edizioni Messaggero Padova, 2 ed., Padova 2021.

a) Contempler l'Incarnation avec les yeux de la foi

8. À Bethléem, le Dieu très haut et tout-puissant s'est dépouillé de sa condition divine et s'est revêtu de notre faiblesse (cf. Ph 2, 6-11). Mais les yeux de la chair ne suffisent pas, il nous faut les yeux spirituels de la foi pour découvrir la gloire de Dieu cachée dans l'humanité de l'Incarnation. Alors, mes frères, que la célébration du centenaire de Greccio soit une bonne occasion de revoir nos images de Dieu et de fortifier notre foi. Par des temps de réflexion et de contemplation, purifions notre regard et le monde complexe des désirs ; contemplons avec saint François, au quotidien, le mystère de l'amour gratuit pour lequel Dieu se fait infiniment petit et vulnérable : notre cœur éprouvera un sentiment de paix, de joie, ainsi que le besoin de rendre grâce et de louer. Et ainsi nous apprendrons à transmettre un beau visage de Dieu, un Dieu désirable, un Dieu proche qui nous aime librement et veut notre bien.

b) Contempler l'Incarnation avec les yeux de la fraternité

9. Dans le mystère de l'Incarnation, le Fils devient notre Frère. Dieu est présenté complètement impuissant, dépouillé de tout pouvoir⁴. L'Enfant couché dans la crèche ne peut être une menace pour personne, au contraire, en le contemplant, nous sommes poussés à la tendresse et à la confiance. À travers cet Enfant, le Fils, Dieu entre en relation avec nous, et nous rappelle une fois de plus que sans relation, il n'est pas possible de vivre. Le centenaire de Greccio nous offre donc aussi l'occasion de revoir nos relations fraternelles.

Matthieu dit que *ce que nous avons reçu gratuitement, nous devons le donner gratuitement* (cf. Mt 10,8). Mais si ce qui caractérise de manière décisive le mystère de l'Incarnation est la gratuité et l'humilité absolues de Dieu, la gratuité et l'humilité sont les traits qui doivent aussi caractériser clairement nos relations. Elles, la gratuité et l'humilité, nous protégeront de l'individualisme compétitif, de la tristesse du narcissisme et de la recherche vide de pouvoir et de prestige qui se nichent encore parmi nous.

Mieux vaut, au contraire, être honnête avec nous-même, reconnaître et accepter nos limites, notre pauvreté et notre insuffisance avec sérénité ; nous serons alors en mesure d'accepter également celles des autres et d'entrer dans de véritables relations avec eux. Reconnaître, encore, que la faiblesse est une réalité fondamentale de notre condition humaine n'est pas synonyme de passivité ou de résignation, du moins parce que c'est précisément notre faiblesse qui est assumée par le Verbe ; au contraire, c'est précisément la faiblesse humaine qui exige de nous beaucoup de courage et d'audace pour que nous puissions nous compromettre pour les autres au nom de la justice et de la vérité, contre l'attitude illusoire de la force et du pouvoir.

c) Contempler l'Incarnation avec les yeux des pauvres

10. Il n'est pas rare que nous ne voyions que les aspects les plus romantiques de l'Incarnation, oubliant que signifie que Dieu a choisi d'être pauvre et mineur. François, quant à lui, contemple le visage de Jésus fait enfant pauvre, sans oublier les visages concrets de tant de pauvres qu'il a rencontrés sur son chemin ; cela lui permet de saisir les traits vraiment humains de la personne de Jésus. Dans la plupart des visites pastorales que j'ai effectuées ces dernières années, j'ai été à plusieurs reprises surpris par le nombre d'œuvres sociales que les différentes Circonscriptions soutiennent en faveur des pauvres. Cela me rend un peu fier d'être capucin. Et j'espère que notre implication personnelle avec les pauvres augmentera encore plus ; de sorte que le fait d'avoir choisi d'être mineurs devient notre point d'observation spécifique d'où contempler la vie ; c'est-à-dire, non seulement avec les yeux de notre intelligence, mais surtout du point de vue des yeux des pauvres, dont nous voulons qu'ils soient nos maîtres. Grâce à eux, nous pouvons apprendre à vivre plus

⁴ Cf. Saint François, *Lettre à tout l'Ordre*, 28-29.

simplement et à nous centrer sur les choses fondamentales. Dès lors, notre vocation de frères mineurs, dans la perspective de l'Incarnation, nous engagera également à lutter contre la pauvreté et les inégalités afin qu'aucun être humain ne se sente exclu⁵.

III. Quelques propositions

11. Ce serait bien si tous ensemble nous étions capables de transformer ces simples réflexions en propositions pour nous aider à faire une expérience concrète de l'Incarnation aujourd'hui, dans les fraternités locales concrètes dans lesquelles nous vivons. Avec tendresse et espérance, Dieu continue à mettre en œuvre le salut, jour après jour, dans le monde, dans l'Église et dans notre Ordre. Il nous suffirait de nous demander sincèrement chaque matin où le Seigneur est présent et où il a besoin que nous naissions de nouveau. Mais je voudrais ajouter quelque chose de plus.

12. L'Incarnation est le sommet de la Création. Dieu a créé ce monde pour nous communiquer son amour, et il l'a fait par le Verbe incarné par qui et pour qui tout a été créé (cf. Col 1, 16-23). Saint François contemple l'univers comme une partie du grand mystère du Christ ; et dans le Cantique des Créatures, il exprime merveilleusement cette union profonde et mystique, qui est à son tour le fondement de la fraternité universelle⁶. Dans ses deux dernières encycliques, le pape François partage cette même intuition de base, exhortant la communauté chrétienne et tous les hommes et femmes de bonne volonté à prendre soin de nos relations avec la Maison commune (*Laudato Si*), et des relations des personnes qui l'habitent (*Fratelli tutti*). La célébration du centenaire nous incite à partager nos préoccupations et nos initiatives avec ceux qui travaillent à la protection de notre Mère la Terre et à la défense du bien commun. Il y a déjà quelques projets que nos frères ont lancés dans certaines parties du monde. Par exemple : le projet de reforestation Rainbow en Indonésie, ou le projet de formation et d'école missionnaire dans la jungle amazonienne, fruit de la rencontre historique panaméricaine récemment célébrée à São Paulo (Brésil)...⁷. Ne nous laissons pas de promouvoir une spiritualité écologique intégrale, un champ de travail qui reste vaste, mais qui convient à notre identité charismatique⁸.

13. Toute l'Église, et nous avec elle, sommes au beau milieu d'un processus de préparation au synode sur la *synodalité*. L'Église souhaite découvrir encore plus ses racines comme *Peuple de Dieu* (LG, 4), pour s'incarner et être plus vivante et présente parmi les gens. Cet important événement ecclésial, qui se tient au beau milieu de la célébration de nos centenaires, devient une bonne occasion de renforcer nos sentiments d'appartenance ecclésiale et d'approfondir nos modes de relation les uns avec les autres. Il ne faut en fait, pas oublier que notre mission principale dans l'Église n'est pas de faire des choses, mais de témoigner de l'amour de Dieu à travers notre style fraternel de vivre l'Évangile, surtout parmi les plus petits de la société. Ce serait donc une belle avancée, bénéfique pour nous et fructueuse pour l'Église, si toutes les fraternités faisaient un plus grand effort pour célébrer les chapitres locaux de manière plus participative, en donnant plus de place à l'écoute de la Parole de Dieu, en écoutant davantage chacun des frères, en étant disposés à apprendre les uns des autres et à améliorer la qualité de nos relations, en réfléchissant, discernant et en prenant des décisions ensemble, tout en respectant le rôle de chacun. Demandons à l'Esprit Saint de nous éclairer dans notre effort à mettre nos dons personnels à la disposition de tous, afin

⁵ Pape François, Exhortation Apostolique *EVANGELII GAUDIUM*, 197-201.

⁶ Cfr. Ilia Delio, *Il Cristo emergente. Il senso cattolico di un universo in continua evoluzione*, San Paolo Edizioni, Milano 2014.

⁷ Ma lettre, "Un souffle de vie", adressée à tous les frères d'Amérique et à tous les frères de l'Ordre, peut être consultée sur notre site web : <https://www.ofmcap.org/it/notizie/altre-notizie/item/5421-un-soffio-di-vita>

⁸ Cfr. Orlando Todisco, *Per una nuova presenza nel mondo. La pastorale francescana nel dibattito contemporaneo*, Edizioni Biblioteca francescana, Milano 2021.

qu'ensemble nous puissions mieux collaborer à la mission évangélisatrice de l'Église, et être plus authentiquement au service du monde⁹.

14. Tout comme le Christ, *Verbe incarné du Père*, a assumé une culture concrète, il nous appartient également d'incarner dans notre vie quotidienne les valeurs que nous partageons et qui caractérisent notre identité de frères mineurs. Mais en raison des différentes cultures dans lesquelles nous sommes insérés, ce qui est partagé et accepté par tous doit trouver des expressions concrètes différentes. Si nous voulons que notre charisme s'incarne avec force et authenticité, nous devons poursuivre nos efforts pour traduire et adapter la pensée franciscaine aux situations particulières de chaque culture. En ce sens, l'Ordre a encore un long chemin à parcourir. Trois ans se sont écoulés depuis l'approbation de la *Ratio Formationis Ordinis*, un document fortement charismatique, qui doit encore être complété avec l'aide de tous dans la *Ratio Formationis Localis*, afin de promouvoir et de garantir la nécessaire pluralité culturelle de notre unique identité charismatique¹⁰.

IV. Conclusion

15. Dieu est don total, oblation absolue. Il ne réserve rien de lui-même pour lui-même. Son dynamisme expansif d'amour se concrétise dans l'Incarnation, par laquelle, à travers le Fils, le monde se remplit de Dieu : le Créateur, en devenant créature, transforme notre histoire en une histoire d'amour. C'est pourquoi je vous invite à nouveau, frères, à toujours remercier notre Dieu pour tout le bien qu'il nous a fait à travers l'Incarnation : transformons l'amour que nous avons reçu, sans nous l'approprier, en un don gratuit pour les autres.

16. Avec cette lettre, je vous envoie un bref fascicule préparé par les frères de la Curie générale. Il s'agit d'un outil de réflexion schématique préparé pour vous aider à entrer dans l'esprit des centenaires, et qui peut être utilisé tant au niveau personnel qu'au niveau des fraternités locales ; profitez-en pour approfondir et actualiser notre identité charismatique. Et n'oubliez pas de profiter du travail commun avec le reste de la famille franciscaine dans les différentes zones régionales et locales.

17. Que le Seigneur accorde au huitième centenaire de la célébration du mystère de l'Incarnation à Greccio, avec l'aide de l'Esprit Saint, que la réalité filiale de Jésus s'incarne en chacun de nous et dans toutes nos fraternités, afin que nous puissions enfin engendrer et donner naissance au Fils de Dieu que chacun de nous est.

Je termine cette lettre en la solennité de la Mère de Dieu ; que le Seigneur Jésus, le Fils de Dieu qui s'est fait notre frère, et la Vierge Immaculée faite Mère bénissent et accompagnent notre route dans la confiance, bénis par François, et par le chemin "centenaire" qu'il nous est donné de parcourir. Que toute la bienveillance céleste descende sur vous tous.

Rome, 01 janvier 2023
Solennité de la Sainte Mère de Dieu

Frère Roberto Genuin

⁹ Cfr.

<https://www.vatican.va/content/francesco/it/speeches/2021/october/documents/20211009-apertura-camminosinodale.html>

¹⁰ Cfr. Fr. Roberto Genuin, *Décret de promulgation de la Ratio Formationis Ordinis Fratrum Minorum Capuccinorum*, Analecta OFM Cap 135 (2019) 9.

Ministre général OFMCap.